

Carême 2023 – Néhémie 8, Esdras

Samedi 25 mars 2023

Bien aimé·es dans le Seigneur, bonsoir.

Aujourd'hui, il m'a semblé important de vous partager, de façon un peu plus dense, la réflexion apportée cette semaine dans le groupe WhatsApp de Carême de notre paroisse. Peut-être que certaines ou certains se demandent ce qu'est un groupe WhatsApp et il me semble bien d'en dire un mot. Il s'agit d'une plate-forme numérique sur laquelle on s'inscrit à partir de son numéro de natel et qui permet d'y recevoir des messages en même temps que toutes les personnes inscrites dans le même groupe. Cela signifie que lorsque j'y poste ma méditation du lundi, toutes les personnes peuvent l'écouter si elle est sous forme audio ou la lire si elle est sous forme écrite et qu'à leur tour, les personnes peuvent aussi y réagir. C'est une méthode appréciée des personnes ayant de longs trajets, peu de temps libre pour se rassembler à la même heure ou au même endroit et néanmoins désireuses de vivre une expérience communautaire autour de la Bible.

Cette année, c'est le thème annuel « Résister » qui nous accompagne, et j'ai justement choisi ce passage en Néhémie pour réfléchir à la façon dont la Bible nous aide à résister dans notre quotidien.

Il est intéressant de commencer à lire ce passage à partir du verset 72 du chapitre précédent. En effet, on y lit : « *Les prêtres, les lévites, les portiers, les chanteurs, certains membres du peuple, tels que les employés au service du temple, et tous les autres Israélites s'établirent dans leurs villes respectives. Quand arriva le septième mois de l'année, tous les Israélites vinrent des villes où ils s'étaient installés.* » Ce passage explicite clairement une démarche d'établissement, d'une sédentarisation dans un lieu. Pour un peuple aussi souvent en exil, en guerre et à la recherche de sa terre comme le peuple hébreu, c'est une vraie gageure, un vrai défi que de s'installer !

Des études récentes démontrent que les peuples ou les cultures au sein desquelles une certaine stabilité se mettait en place, un certain confort matériel aussi, la pratique religieuse et communautaire baissait progressivement. Le besoin de communauté, lorsque tous les besoins vitaux sont satisfaits, semble moins urgent.

Pourtant, au verset 1 nous lisons que le peuple se rassemble comme un seul homme, un seul corps. Nous pouvons en déduire que le peuple est désireux et conscient qu'il était temps, après toutes ces zones de turbulence, de renouer avec la Torah (ce qu'on appelle l'Ancien Testament). Cette prise de conscience n'est pas seulement le fait de certaines personnes plus intéressées que d'autres mais l'initiative de toute personne dans le peuple en âge de comprendre. Finalement, le peuple devient l'acteur principal sur lequel tout se focalise, et pas Esdras, le prophète qui leur propose ce point d'ancrage.

Il est aussi impressionnant d'imaginer tout ce peuple assemblé qui accorde un temps considérable à l'écoute de la Torah puisque sa lecture commence tôt le matin, en compagnie des 13 témoins et des commentateurs de la Torah : c'est un exercice très collectif, qui peut nous étonner venant d'un temps et d'une culture souvent jugés comme moins instruits que nous. Ce passage nous montre simplement une autre façon de s'instruire, collectivement, une pratique qui a longtemps existé dans les cultures européennes et même en Suisse, dans la Innerschweiz, avec le rassemblement des votant·es sur les places principales.

Le passage suivant résonne avec ce que nous vivons, là pendant notre culte mais aussi au sein du groupe WhatsApp : « ils lisaient dans le livre de l'enseignement de Dieu, de manière distincte et en donnant des explications, afin que chacun comprenne ce qui était lu. » Je ne peux pas m'empêcher de voir un parallèle entre ce que nous vivons, dans tous les groupes de notre communauté, avec notre lecture commune, nos apports, nos échanges et ce qui est décrit dans ce texte.

L'autre aspect touchant, selon moi, de ce texte, est qu'il ne gomme pas les émotions puisqu'on peut y lire que le peuple pleure à l'écoute de la Torah. Lire la Parole de Dieu·e, s'y frotter, en comprendre certains sens et en trouver d'autres mystérieux, ça nous remue. Mais pourquoi le peuple pleure-t-il au juste ? Il peut pleurer pour de multitudes de raisons : un sentiment de soulagement d'être enfin installé et de retrouver le chemin de la Torah, qui ne faisait plus partie de leur quotidien, un sentiment de culpabilité peut-être (on est si doué pour ressentir ce sentiment) et peut-être aussi de la reconnaissance, pour ce trésor enfin partagé à nouveau ?

Ce qui est beau aussi, c'est de lire la réponse des prêtres et des lévites, qui les rassurent : ce jour appartient au Seigneur, c'est un jour de fête, de joie, de force.

Et c'est ce que fait le peuple car, nous dit le texte : « ils avaient en effet compris le message qu'on leur avait communiqué. »

Dans ce texte, je relève qu'avec la Bible, on peut résister à la solitude : lire la Bible, c'est tellement plus fécond en groupe qu'isolé·e dans nos contextes. Je relève ensuite que la Bible me donne une identité, une identité qui me relie à mes ancêtres dans la foi tout en me permettant aussi de donner un héritage spirituel à mes descendant·es. Et, enfin, je relève que la Bible nous invite à des prises de conscience mais aussi à savourer les jours du Seigneur, et à nous réjouir de nos avancées et des dons reçus et partagés.

Réjouissons-nous, chères sœurs, chers frères, car ce jour appartient au Seigneur, c'est le jour du Seigneur !

Joan Charras-Sancho